



Printemps glacé

Luc NOËL



Editorial

Tout apiculteur garde un souvenir précis de ses premiers contacts avec ses abeilles. J'ai reçu mes trois premières ruches un 14 mars. Dès le lendemain, revenant à vélo des cours, le jeune étudiant que j'étais eut le bonheur d'apercevoir des butineuses aux pattes chargées de pollen, explorant des floraisons plusieurs centaines de mètres avant la maison. Les jours suivants, les abeilles volèrent chaque jour et je revois toujours aujourd'hui les planches de vol grouillantes de dynamisme de ces colonies qui m'offrirent des hausses complètement operculées le 19 mai.

Impossible, en cette année 2005, de retrouver le charme de ce premier printemps apicole. Le 14 mars, de la neige était toujours présente dans le paysage et la planche de vol de la ruche visible depuis la maison resta déserte. Printemps glacé, cœurs serrés. Quand l'hiver rugit une dernière fois aussi tard, les apiculteurs sont dans la crainte. Effectivement, les annonces de pertes de colonies n'ont pas tardé à affluer au CARI. Bien des ruchers, déjà durement affectés par le dépérissement, se révèlent décimés. Dans certaines régions, les pertes sont sévères : une ruche sur deux. Conséquences de ce grand manque d'abeilles : des apiculteurs recherchent désespérément des essaims sur cadres à vendre, et d'autres se servent. Des vols de ruches sont à déplorer. L'Histoire nous a déjà appris que c'est dans les circonstances extrêmes que certains révèlent leur bassesse.

Le pire ennemi qui menace maintenant l'apiculture dans nos régions est le découragement. Parce que nous l'avons tous déjà éprouvé, nous connaissons bien ce sentiment qui nous envahit lorsque, en ouvrant une ruche que nous aimons, nous découvrons subitement qu'elle est vide. Et quand les déceptions se multi-

plient, dans un contexte général morose, on peut comprendre qu'arrive l'envie de tourner la page. Osons regarder les réalités en face : les recotisations dans les organisations apicoles sont à la baisse ; des apiculteurs manquent à l'appel. Une fois encore, il faut le répéter, c'est le dynamisme qui peut permettre d'inverser le cours des choses. Les structures apicoles doivent travailler intensément. Les contacts et la solidarité entre les apiculteurs doivent être maintenus.

Mais ce n'est pas seulement la difficulté, accentuée cette année par le printemps tardif, de bénéficier d'un cheptel sans souci qui décourage les apiculteurs. Une enquête d'une association de consommateurs sur les antibiotiques dans les miels par ici, la perspective de travailler dans les contraintes de l'autocontrôle sanitaire par là, cette inquiétude quant aux conséquences fiscales de ce qui ne constitue pour beaucoup qu'un simple loisir, ce sentiment d'entrer dans une époque où plus rien ne sera comme auparavant, un flot continu d'articles dans la presse sur la mort des abeilles pour emballer le tout, que d'ingrédients pour entretenir un climat général de désespérance ! J'admire profondément l'enthousiasme des jeunes apiculteurs débutants. Heureusement que les abeilles ont cet étrange pouvoir de susciter elles-mêmes des vocations car à entendre les discours ambiants, toute nouvelle recrue s'enfuirait...

Dans ce domaine aussi, un travail intense est indispensable. Il faut apporter des réponses, cas par cas, jour après jour. L'apiculture reste de ce monde. Elle doit simplement gérer sa présence dans la société d'aujourd'hui où tout secteur doit bouger pour continuer à exister. Mais il ne suffit pas d'agir. Plus que jamais, il faut aussi

se comporter de la meilleure manière. En Wallonie, dans le dossier des dépérissements, nous avons pu constater ces dernières semaines que l'apiculture est écoutée par les pouvoirs politiques. Le rôle de l'abeille est implicitement reconnu. Ce n'est pas un manque d'attention publique qui constitue le plus grand danger actuel pour la survie de l'apiculture. La question fondamentale est maintenant de savoir quelle place peut encore occuper notre activité parmi les grands secteurs agricoles qui tous subissent aussi des contraintes et vivent leurs problèmes spécifiques. Si l'apiculture devient un poids avec ses abeilles qui meurent continuellement à cause de produits importants pour d'autres secteurs, si l'apiculture complique sans cesse les réglementations à cause de la spécificité de ses petits artisans qui demandent des modalités particulières, le jour est proche où l'on n'aura plus envie de tenir compte de nous. La survie de l'abeille ne sera alors plus un problème.

Il faut être présent positivement dans l'arène et, pour cela, l'apiculture a besoin de talents. Il faut des stratèges, des communicateurs, des acteurs. Désormais, ces fonctions ne peuvent plus être entièrement assurées par des personnes qui se dévouent bénévolement à une cause parallèlement à leur activité principale. La société vit de plus en plus dans l'instant pour ne pas dire dans l'urgence et seules les personnes qui font de la défense de l'apiculture leur profession peuvent rester efficaces dans la course. À l'apiculture de se doter de ces outils. En oubliant ses divisions.

Luc Noël,
président